



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

**M COMME
MEURTRE ?**

ANTHONY HOROWITZ

M COMME MEURTRE ?

Traduit de l'anglais
par Julie Sibony



VOIR DE PRÈS

Titre original : *The Word Is Murder*
Éditeur original : Century
© Anthony Horowitz, 2017

© 2026, Sonatine Éditions
pour la traduction française.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-932-4

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

1

DISPOSITIONS FUNÉRAIRES

Peu après 11 heures par une belle matinée de printemps, le genre de journée où le soleil brille d'une lumière blanche, promettant une chaleur qu'il ne procure pas tout à fait, Diana Cowper traversa Fulham Road et entra dans un magasin de pompes funèbres.

C'était une femme de petite taille avec des allures de businesswoman : il y avait une sorte de détermination dans son regard, son carré impeccable, sa façon de marcher. En la voyant arriver, on avait presque envie de s'écarter pour la laisser passer. Pourtant elle ne dégageait rien de désagréable. Âgée d'une soixantaine d'années, elle avait un visage rond plutôt amène. Elle était élégante, vêtue d'un imperméable clair ouvert sur une jupe grise et un pull rose. Elle portait un gros collier

de perles et de pierres dont la valeur était indéfinissable, ainsi que plusieurs bagues en diamant qui, elles, ne laissaient aucun doute. Les rues des quartiers de Fulham et de South Kensington regorgeaient de femmes dans son genre. Elle aurait pu être en route pour un déjeuner ou une galerie d'art.

L'agence de pompes funèbres s'appelait Cornwallis et Fils. Elle faisait un angle, et son nom était peint dans une police de caractères classique à la fois sur la façade et le pignon, de sorte qu'on le voyait de quelque direction qu'on vienne. Les deux inscriptions étaient séparées par une horloge victorienne fixée au-dessus de la porte d'entrée et définitivement arrêtée – avec un certain à-propos, peut-être – sur 11 h 59. Ou 23 h 59. Une minute avant minuit. Sous le nom de l'agence, là aussi des deux côtés, on pouvait lire la précision suivante : « POMPES FUNÈBRES INDÉPENDANTES – ENTREPRISE FAMILIALE DEPUIS 1820 ». Trois vitrines donnaient sur la rue, dont deux fermées par des rideaux, la troisième vide à l'exception

d'un livre en marbre ouvert, sur lequel était gravée une citation : « Quand les chagrins arrivent, ce n'est pas en éclaireurs solitaires, mais par bataillons entiers. » Toutes les parties en bois – l'encadrement des vitrines, la devanture, la porte – étaient peintes dans un bleu très foncé, tirant sur le noir.

Alors que Mme Cowper franchissait le seuil, une sonnette montée sur un vieux mécanisme à ressort tinta bruyamment. Mme Cowper se trouvait à l'accueil, dans un vestibule meublé de deux canapés, d'une table basse et de quelques étagères garnies d'ouvrages dont émanait ce sentiment de tristesse particulier qu'ont les livres que personne ne lit jamais. Un escalier montait vers les autres étages, et un étroit couloir s'étirait droit devant elle.

Presque instantanément, une femme apparut en haut des marches, corpulente, aux jambes comme des poteaux terminées par de grosses chaussures en cuir noir. Elle descendit l'escalier avec un sourire agréable, courtois : une façon de reconnaître que

l'affaire qui les attendait était certes douloureuse et délicate, mais qu'elle serait menée avec calme et efficacité. La femme s'appelait Irene Laws. C'était l'assistante de Robert Cornwallis, le directeur de l'agence, et elle faisait également office de réceptionniste.

« Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

— Je voudrais organiser des funérailles.

— C'est pour quelqu'un qui est mort récemment ? »

L'emploi du terme « mort » était instructif. Pas « décédé », ni « parti ». Elle s'était fait une règle de parler sans détour, sachant qu'au bout du compte, c'était moins pénible pour tout le monde.

« Non, répondit Mme Cowper. C'est pour moi.

— Je vois, rétorqua Irene Laws sans sourciller – cela n'avait rien d'exceptionnel, il arrivait souvent que les gens arrangent leurs propres funérailles. Vous avez rendez-vous ? demanda-t-elle.

— Non, je ne savais pas qu'il en fallait un.

— Je vais voir si M. Cornwallis est dispo-

nible. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous voulez un café ou un thé ?

— Ça ira, merci. »

Diana Cowper s'assit. Irene Laws disparut au fond du couloir avant de réparaître quelques minutes plus tard derrière un homme qui correspondait si bien à l'image d'un entrepreneur de pompes funèbres qu'on aurait pu le prendre pour un acteur jouant ce rôle. Bien sûr, il portait le costume sombre et la cravate noire de rigueur. Mais sa façon même de se tenir semblait suggérer qu'il s'excusait de devoir être là. Il avait les mains jointes dans un geste de profond regret, la mine décomposée, lugubre, ce que n'arrangeaient guère sa calvitie naissante et une barbe qui donnait l'impression d'une expérimentation ratée. Il portait des lunettes teintées qui lui appuyaient sur le nez et ne se contentaient pas d'encadrer ses yeux mais les masquaient entièrement. Il devait avoir une quarantaine d'années. Lui aussi affichait un sourire.

« Bonjour, dit-il. Je suis Robert Cornwallis.

J'ai cru comprendre que vous vouliez discuter de dispositions pour des obsèques.

— En effet.

— On vous a proposé du thé ou du café ?
Suivez-moi, je vous prie. »

Il conduisit la nouvelle cliente jusqu'à une pièce au bout du couloir, aussi dépouillée que le hall d'accueil, à une différence près : à la place des livres se trouvaient des dossiers et des brochures qui, une fois ouverts, révélaient des photos de cercueils et de corbillards – traditionnels ou tirés par des chevaux – et des listes de prix. Plusieurs urnes avaient été disposées le long de deux étagères pour le cas où la discussion s'orienterait vers la crémation. Deux fauteuils se faisaient face, l'un à côté d'un petit bureau. Cornwallis y prit place. Il sortit un stylo – un Montblanc en argent –, qu'il posa sur un bloc-notes.

« Il s'agit de vos propres funérailles, c'est cela ?

— Oui. »

Mme Cowper s'anima d'un coup, comme si elle voulait en finir au plus vite.

« J'ai déjà pas mal réfléchi aux détails, dit-elle. J'imagine que ça ne vous pose pas de problème ?

— Au contraire. Nous attachons beaucoup d'importance aux demandes personnelles. Ces temps-ci, les funérailles pré-organisées et ce qu'on pourrait appeler les funérailles sur mesure ou à thème sont au cœur de notre activité. C'est un privilège pour nous que d'offrir à nos clients exactement ce qu'ils désirent. Après notre discussion d'aujourd'hui, si tant est que nos conditions vous conviennent, nous vous enverrons une facture avec le détail de toutes les prestations sur lesquelles nous nous serons mis d'accord. Le jour venu, vos proches n'auront rien à faire, si ce n'est être présents, bien sûr. Et je peux vous dire d'expérience que ce sera un grand réconfort pour eux de savoir que tout a été fait exactement selon vos desiderata.

— Parfait, acquiesça Mme Cowper. Dans ce cas, commençons sans plus attendre. »

Elle prit une grande inspiration et se lança.

« Je veux être enterrée dans un cercueil en carton. »

Cornwallis s'apprêtait à noter. Il se figea, la plume de son stylo suspendue au-dessus de la feuille.

« Si vous avez en tête des funérailles écologiques, je me permets de vous suggérer le bois recyclé ou même l'osier plutôt que le carton. Il y a des situations où le carton n'est pas totalement... efficace. »

Il choisissait ses mots prudemment, laissant planer dans l'air toutes sortes de possibilités.

« L'osier est à peine plus cher, reprit-il. Et beaucoup plus joli.

— D'accord. Je veux être enterrée au cimetière de Brompton, à côté de mon mari.

— Vous l'avez perdu récemment ?

— Il y a douze ans. On a déjà la concession, donc il n'y aura pas de problème de ce côté-là. Et voici ce que je veux pour la cérémonie... »

Elle ouvrit son sac à main et en sortit une feuille de papier qu'elle posa sur le bureau. Le directeur y jeta un coup d'œil.

« Je vois que vous avez déjà bien travaillé. Et c'est une cérémonie très bien pensée, si je puis me permettre. En partie religieuse, en partie humaniste.

– Oui, enfin, il y a un psaume... et il y a les Beatles. Un poème, un peu de musique classique et deux discours. Je n'ai pas envie que ça dure trop longtemps.

– On peut décider du *timing* avec précision... »

Diana Cowper avait planifié ses obsèques, et ça tombait à pic. Environ six heures plus tard ce même jour, elle était assassinée.

Au moment de sa mort, je n'avais jamais entendu parler d'elle et je ne savais quasiment rien des circonstances de son décès. J'avais peut-être vu passer les titres dans la presse – « MEURTRE DE LA MÈRE D'UN ACTEUR » –, mais toutes les photos et le gros des articles se concentraient uniquement sur le fils célèbre, qui venait d'obtenir le rôle principal dans une nouvelle série américaine. La conversation que j'ai rapportée plus haut

n'est qu'une retranscription approximative puisque, bien entendu, je n'y assistais pas. Mais j'ai bel et bien rendu visite à Cornwallis et Fils, où je me suis longuement entretenu avec Robert Cornwallis ainsi qu'avec son assistante (qui s'avère être aussi sa cousine), Irene Laws. Si vous vous promeniez un jour sur Fulham Road, vous n'auriez aucun mal à identifier cette agence de pompes funèbres : les lieux sont exactement tels que je les ai décrits. La plupart des autres détails sont tirés des dépositions des témoins et des rapports de police.

Nous savons à quelle heure Mme Cowper est arrivée aux pompes funèbres car ses déplacements ont été enregistrés par les caméras de vidéosurveillance, aussi bien dans la rue qu'à bord du bus qu'elle a pris depuis chez elle ce matin-là. C'était l'une de ses excentricités que de toujours utiliser les transports en commun, quand bien même elle avait largement les moyens de se payer un taxi.

Mme Cowper ressortit des pompes funèbres à midi moins le quart et marcha jusqu'à